

# ***NATURE, DECOUVERTE ET PARTAGE***

Association Réunionnaise loi 1901

## **GRANDE RAVINE**

*Commune de Trois Bassins*

### Exploration de grotte

Sortie du 17 avril 2004

Compte-rendu n° 0403

Pascal Colas



*Association soutenue par  
La fondation NICOLAS HULOT*

## Présentation sommaire de la sortie

**Dates :** samedi 17 avril 2004

**Commune :** Trois Bassins

**Parcours :** tube de lave dans le lit de la Grande Ravine. Ouverture d'accès donnant sur la paroi de la deuxième cascade (200m de hauteur) depuis l'aval du pont (D3). Légèrement en rive gauche.

**Caractéristique :** aucune référence dans « L'Inventaire préliminaire des cavernes de l'île de la Réunion » de Philippe Audra, paru dans la revue SPELUNCA n° 66. (fichier également disponible auprès du Muséum d'Histoire Naturelle de La Réunion, de la Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie à Lyon, de la Société pour l'Etude Scientifique, Spéléologique et Archéologique des Souterrains et Cavernes de la Réunion)

A priori existence inconnue.

### Organismes et personnes présentes

- |              |                   |                 |                 |
|--------------|-------------------|-----------------|-----------------|
| ❖ <b>NDP</b> | ➤ Pascal Colas    | ❖ <b>DIVERS</b> | ➤ Valérie Adani |
|              | ➤ Yvon Lucas      |                 | ➤ David Lanic   |
|              | ➤ Jean-Luc Chéron |                 |                 |
|              | ➤ Sandra Coste    |                 |                 |
|              | ➤ Pierre Helleu   |                 |                 |

### Objectifs

Le 20 et 28 mars 2004, nous avons préparé l'approche de la grotte : sentier d'accès depuis la crête en rive droite et équipement de la paroi pour la descente en rappel et la remontée sur cordes fixes.

L'objectif majeur de cette troisième intervention était donc l'exploration proprement dite du tube de lave.

- réalisation d'un descriptif topographique
- localisation des emplacements de nidification des salanganes
- recherche et prélèvement des insectes cavernicoles pour identification ultérieure par l'Insectarium.

### Observations

Le Maire de la commune de Trois Bassins a informé Yvon Lucas de l'existence aux archives d'un document datant du XIX siècle, dans lequel il est formulé une demande officielle d'exploitation du goin au dans une grotte située sur la commune de Trois Bassins. A ce jour aucune grotte connue sur la commune ne permet de faire le lien et nous n'avons pas encore consulté le document pour vérifier si l'emplacement est précisé. S'agit-il de celle que nous allons explorer ?

## Déroulement de la sortie

A 6h15 toute l'équipe se prépare sur le parking de la Grande Ravine situé au bord de la D3, près d'un petit hôtel religieux. Le sentier que nous avons aménagé sur la crête, au beau milieu d'une ancienne décharge, nous permet de rejoindre en 15 minutes le bord de la falaise, là où les cordes deviennent indispensables. Heureusement l'essentiel des détritiques est recouvert par la végétation qui a repris ses droits. Ça et là seuls quelques tuyaux et morceaux de ferraille émergent encore mais, de loin il est impossible de détecter ce cône d'ordures qui autrefois devait s'étaler sur toute la pente.

J'installe les cordes : main courante sur arbres, rappel de 10m sur arbre, relais perché sur un arbre puis rappel de 5m, rappel de 30m sur arbre, fractionnement en paroi sur plaquette puis rappel de 10m, fractionnement en paroi sur plaquette, puis rappel de 4m pour arrivée dans la Grotte.

A 11h toute l'équipe est regroupée à l'entrée du tube. Tout le matériel technique pour la paroi est laissé sur place ( cordes, baudriers, mousquetons descendeurs, etc) Nous gardons casques et sacs à dos. Chacun est équipé de gants et d'une lampe frontale ou d'une simple torche très efficace pour ce style de spéléologie. Nous emportons également une caméra numérique (Pierro) et appareils photos (Jean-Luc). Pour la topographie j'emporte mon habituel carnet de notes et une cordelette de 50 m que Yvon a astucieusement enroulé autour d'un bambou. Elle va nous servir à calculer la distance parcourue depuis l'entrée de la grotte.

Personne parmi notre équipe n'est véritablement spéléologue. Pour certains progresser sous terre est une première. Pour ma part, le plus expérimenté, ma première remonte à 20 ans dans une petite grotte d'initiation en Ardèche, suivi 20 ans plus tard par les grottes réunionnaises de Bassin Bleu, L'Hermitage, et Bernica, c'est vous dire....

Les vrais spéléologues qui liront ce compte rendu, ne s'étonneront donc pas des moyens artisanaux utilisés pour réaliser la topo. Un croquis simple avec vue de dessus et vue de profil est quand même disponible.

Il conviendra par la suite de procéder dans les règles de l'art sous la conduite d'une personne expérimentée.

L'entrée de la grotte est située par nos altimètres à 640 m d'altitude. Sur les dix premiers mètres le plafond passe de 3 à 2 mètres. La largeur du tube est d'environ 3 à 4 mètres. Puis la grotte tourne légèrement à gauche et se poursuit avec une hauteur de plafond variant de 1 à 2 mètres pendant 70 mètres. Devant je déroule la cordelette bloquée à l'arrière par Yvon. Une fois parcourus les 50 m de bobine, je fais une marque au sol, rembobine le dispositif et nous recommençons l'opération plus avant. A 80 m de l'entrée démarre une chatière. Le sol monte pendant 20m, la hauteur de plafond fait moins de 80 cm et la largeur moins de 3 m. En rampant dans ce passage humide, nous découvrons de la vie sur le sol. Minuscules bestioles mais nos yeux étaient tellement près du plancher qu'il était difficile de les manquer.

(Ces descriptions sommaires ne sont pas l'œuvre d'un spécialiste ni même d'un amateur éclairé)

- Petits vers blancs de 3mm de longueur que nous avons déjà repéré à 50 m de l'entrée.
- Une bestiole blanche ressemblant à une punaise avec deux gros yeux noirs. Environ 4/5 mm.
- Une sorte de chenille de 1cm de longueur
- Une sorte de puceron blanc nageant dans une mini flaque d'eau. Environ 1mm
- Une sorte de puceron terne très vivace. Environ 1mm
- 

Chacun de ces êtres vivants a été recueilli dans une fiole contenant pour certaines de l'alcool à 70°. La récolte a été transmise pour identification à l'Insectarium de La Réunion.

Nous avons également observé dans des trous cylindriques sur le sol (creusés par des gouttes d'eau ?) ce qui ressemble fort à de fines toiles d'araignées. 1 cm de diamètre.

Une fois franchis les 20 premiers mètres de la Chatière, la pente s'inverse et le sol devient franchement boueux. Il est possible cette fois de passer en position accroupie. Sur la droite en fin de descente un énorme tas de guano nous signale la présence des salanganes. Le plafond est maintenant à plus de 2m et une cinquantaine de nids très serrés, y est collée. Nos lumières les dérangent et nous évitons de braquer trop brutalement nos projecteurs. Une fois la clarté stabilisée et nos bruits plus discrets, les oiseaux les plus téméraires ou les plus apeurés cessent leur vol tourbillonnant et retournent se nicher. Les nids, trop petits pour les accueillir entièrement, laissent dépasser la queue mais aussi une partie du corps.

En bas de la descente la galerie qui tourne légèrement à droite prend nettement de l'ampleur. 4 à 5 m de hauteur de plafond pour environ 5 à 6 m de large. Mais surprise, immédiatement sur la gauche débouche une autre galerie apparemment parallèle à celle que nous venons de parcourir. Nous sommes exactement à 130 m de l'entrée de la grotte. Nous décidons d'arrêter la progression dans le tube principal pour explorer ce bras. Après une descente assez franche au départ, nous finirons dans un cul-de-sac 70 m plus loin. Malgré la faible hauteur de plafond qui ne cesse de diminuer, les salanganes s'y sont pourtant installées à trois emplacements bien distincts comportant chacun une dizaine de nids.

Une question se pose : depuis le départ nous remontons à contre-courant de la lave qui un jour s'est écoulée dans ce tube. Le boyau que nous venons de descendre dans le sens du courant et qui semble nettement en dessous de la galerie principale, fini par un resserrement qui ne ressemble en rien à une obstruction de galerie. Le tube semble mourir là et ne jamais avoir été plus loin. La question est donc : par où s'est retirée la lave pour laisser derrière elle cette cavité ?

Après cette fausse piste nous reprenons la progression. A 195 m de l'entrée la galerie tourne franchement sur la gauche. A partir de là, le plafond ne dépasse pas les deux mètres et le sol monte franchement. A 250 m de l'entrée nous atteignons le point haut. Nos altimètres indiquent 665 m d'altitude. Soit 25 m plus haut que le départ de la grotte. Nous profitons du plateau sommital pour faire une pause. Il est 13h et nos organismes ont besoin de se restaurer.

15 minutes plus tard nous repartons. Le sol maintenant descend et la galerie conserve toute ses proportions. Environ 2m de haut pour 4 m de large. Pourtant, Valérie qui était partie la première, nous annonce 30 m plus loin que c'est fini. La galerie se termine là. Surpris et perplexes nous la rejoignons les uns après les autres. Déçus nous ne pouvons que constater la brusque fermeture du tube. Pris au jeu de l'exploration, chacun espérait poursuivre encore pendant quelques centaines de mètres. A Sandra qui me demandait pendant la pause à partir de quelle heure nous devons faire demi-tour, j'ai maintenant la réponse précise. Avant de remettre l'équipe en marche en direction de la sortie, j'éclaire une dernière fois le fond de la grotte. Ce n'est pas vraiment un mur vertical. Dans sa partie basse elle se creuse pour former une alvéole conique d'environ un mètre de profondeur. Sans trop savoir pourquoi, je me baisse, avance légèrement à quatre pattes dans la dépression et éclaire avec insistance les volutes de laves figées à l'extrémité du cône.

Soudain la plus incroyable des apparitions me saute littéralement au visage. Une salangane !

Sortie d'un trou pas plus gros que mon point, l'oiseau au passage me caresse la joue d'un battement d'ailes et poursuit son vol vers la sortie.

Quelques instants plus tard sous le regard incrédule de Valérie et Sandra les membres masculins de l'équipe organisent une chaîne pour sortir les blocs de lave que je dégage autour du trou avec une frénésie à peine contenue. Ma lampe approchée au plus près a en effet révélé un mini conduit. Derrière forcément la galerie se poursuit. L'oiseau ne peut venir que d'un espace plus important. Nous sommes en présence d'une obstruction de galerie et il nous suffit de la désobstruer. L'aventure continue.

D'abord à quatre pattes puis allongé je dégage centimètre par centimètre le passage. Des blocs sérieux impossibles à déplacer ne me laissent pas d'autre possibilité que d'élargir juste pour le passage d'un homme. Devant, à environ 3 mètres je peux maintenant deviner la galerie qui s'annonce.

Encore un effort reptilien, voilà j'émerge de la chatière, je peux me redresser, me mettre debout. Magnifique ! je suis dans une salle de 4 m de hauteur, large de 5 à 6 m. J'annonce la nouvelle. Pierro me rejoint le premier et m'aide à élargir la sortie. Pendant que le reste de l'équipe nous rejoint et fait passer les sacs, nous éclairons les lieux. A droite en sortant de la chatière, les salanganes ont investi le plafond. Une centaine de nids. A l'aplomb sur le sol se dresse une très importante pyramide de guano. Juste derrière, un trou noir de 3 m de diamètre annonce une nouvelle galerie. Sur la gauche, presque dans la continuité de la chatière que nous venons de dégager, un tunnel où pourrait circuler un carrosse, s'enfonce dans le noir.

En fait nous venons de déboucher au beau milieu d'un deuxième tube de lave.

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises. Quelques instant plus tard, au pied du guano, Pierro éclaire une bouteille de verre. Comment cet objet a pu arriver ici ? Etonnement et interrogations ne vont durer que quelques secondes. Dans le tas de guano il découvre également des morceaux de bois planté. Aucun doute possible, d'autres personnes sont venus ici avant nous. Ils ont même prélevé du guano, cet engrais si recherché.

Imaginez notre surprise, nous sommes à 300m de l'entrée, probablement à plus de 100m sous la surface et après avoir dégagé un passage certainement fermé depuis la formation géologique de ces cavités, nous tombons sur des traces humaines !

Soudain un cri d'effroi et de panique explose dans la nuit. Au secours ! ça s'écroule ça s'écroule !

Jean-Luc, engagé dans la chatière vient de recevoir le plafond sur le dos. C'est en tout cas la sensation qu'il a eu. En fait il est à la sortie et c'est une roche instable qui a basculé sur le côté.

Impressionnant ( surtout pour celui qui est en dessous). Mais par chance elle est plus volumineuse que lourde et Yvon et David qui se sont précipités les premiers, la soulèveront facilement. Jean-Luc finira de s'extraire avec heureusement plus de peur que de mal. Dans ces lieux, avoir l'impression d'être enseveli... On comprend l'angoisse.

Une fois l'équipe reformée de l'autre côté de la chatière nous décidons de poursuivre l'exploration. Nous savons maintenant qu'il existe une deuxième entrée. Ceux qui sont venus ici et qui ont ramassé du guano, n'ont pas emprunté le même chemin que nous. Sont-ils arrivés par la gauche ou par la droite? Nous verrons bien. Je choisis d'avancer dans la grande galerie, ce qui de toute évidence nous fait remonter le sens d'écoulement de la lave.

50 m plus loin, au milieu de la galerie toujours aussi importante et dans le sens opposé à notre progression, s'ouvre une sorte de puit incliné à 45°. Une fois placé dans l'axe, on est frappé par les belles dalles basaltiques qui marquent l'entrée, alors que partout ailleurs le sol n'est qu'un chaos de blocs. On pourrait imaginer une entrée de cave ou de souterrain maçonnée au magma.

Bien sûr je ne peux résister à l'envie d'aller voir. Valérie, inquiète, surveille et éclaire ma descente. Le boyau ne dépassera pas la vingtaine de mètres et c'est un peu avec regret que je remonte à la surface (si on peut dire).

20 m plus loin dans la galerie, nouvel emplacement de nid de salanganes. Nous sommes à 370 m de notre entrée. Est ce le chemin le plus court pour retrouver l'air libre ou bien la deuxième entrée est-elle plus proche ? Dans tout les cas ces oiseaux sont vraiment étonnants. Aussi à l'aise en vol en plein jour que dans les entrailles de la terre. Près du tas de guano faisant son pendant, nous découvrons un kerne d'un bon mètre de haut. L'homme cette fois a marqué volontairement son passage. Plus pour affirmer du reste qu'il est venu jusqu'ici que pour baliser son chemin. Une telle construction et une telle démarche sont plus à rapprocher des habitudes montagnardes et spéléologiques de métropole que des traditions réunionnaises. Mais les uns et les autres ont peut-être visité les lieux. Tout dépend de la facilité d'accès de la deuxième entrée.

Juste après, le tube s'étrangle brusquement et se poursuit en chatière de 10 m. Le plafond est environ à 1m. Derrière il remonte à 2 et permet de se redresser. Mais 10m plus loin démarre une autre chatière encore plus basse. Depuis l'entrée de la grotte nous n'avons cessé de dérouler méthodiquement notre bobine et de cumuler les longueurs. Lorsque tête la première et ventre à terre Pierro et moi pénétrons dans ce nouveau réduit, nous sommes précisément à la cote 400 m. Le plancher est formé d'une belle dalle magmatique mode fakir ancien. Sur ces picots de lave solidifiée ressemblant aussi à certains crépis en façade de maison, la progression est délicate et un peu douloureuse. A 5 m, la chatière fait un coude à angle droit sur la gauche. Des blocs rapportés posés sur le plancher, nous obligent à louvoyer. Au dessus de nos casques, à 80 cm tout au plus, le plafond forme une voûte régulière.

Mais quelques mètres plus loin un important apport de matériaux obstrue toute la cavité. Sur la gauche je vais bien encore me faufiler pendant 2 m, mais cette fois, il est vraiment impossible d'aller plus loin. Dans ce trou, je tombe nez à nez avec une pile ronde, d'un modèle inconnu. Apparemment nos prédécesseurs ont eu la même opiniâtreté que nous. A moins que la pile et les gravas naturels qui bouchent le passage ne viennent de devant ou plus exactement du dessus ? Pourquoi pas ? Après tout nous ne devons pas être si loin du lit de la ravine et peut-être de la surface. Un éboulement naturel ? des travaux ? une décharge ? qui sait. L'entrée était peut-être par là autre fois. Ou bien nous sommes simplement en présence d'une obstruction beaucoup plus ancienne comme celle que nous avons franchie précédemment et dans ce cas, derrière, la galerie se poursuit. Une chose est certaine sur ce que je peux voir qui fait barrage, il est possible de s'y attaquer et de commencer une désobstruction. Gros travail de toute évidence mais possible. Aucun courant d'air n'est à signaler.

Pour m'extraire maintenant à reculons je n'arrive pas à me débrouiller tout seul. Mes fesses coïncent, mes pieds butent. Comment ai-je fait pour rentrer là dedans ? Pierro devra me piloter à la voix un peu comme on guide quelqu'un qui fait une marche arrière en voiture.

Une fois rejoint l'équipe il nous reste plus qu'à retourner sans tarder à notre sortie. Ils nous faut encore remonter la falaise au Jumard et cette opération technique va nous prendre pas mal de temps. Au tas de guano où Pierro a découvert la bouteille et les morceaux de bois, nous nous séparons en deux groupes. Pendant que Sandra, Yvon, David et Jean-Luc, repasserons la chatière et se dirigerons tranquillement vers la sortie, Valérie, Pierro et moi, décidons de poursuivre l'exploration dans la galerie qui plonge derrière les salanganes. Nous n'avons plus le temps, de prendre des notes, des mesures. L'objectif est de progresser le plus rapidement possible et de vérifier si ce conduit ne déboucherait pas également sur la falaise.

15 minutes plus tard l'hypothèse se vérifie. Après avoir croisé plusieurs emplacements de nids de salanganes dans un tube régulier, plus étroit que les deux autres tronçons parcourus mais ne comportant aucune chatière, la lumière du jour apparaît. La sensation de « gueule ouverte sur le vide » est moins saisissante que l'autre entrée mais nous sommes bien au beau milieu de la paroi. En fait nous débouchons sur une petite vire végétalisée avec de bons arbustes, ce qui atténue la verticalité et donc l'impression de vide. A droite à une centaine de mètres, plus proche de l'axe de la cascade je devine la sortie de l'autre tube grâce au vol des salanganes.

Le plan de l'ensemble des cavités explorées depuis ce matin est maintenant évident. Le réseau forme un Y. Les deux entrées de la falaise correspondent à l'extrémité des branches. Sensiblement de la même longueur, environ 300 m, elles font jonction au niveau de la chatière désobstruée. La grande galerie qui poursuit et qui vient « mourir » 150 m plus loin, forme le pied du Y.

Le temps presse vraiment et je ne m'accorde que quelques secondes pour étudier cette nouvelle entrée. Pas suffisant pour me faire une certitude et de nouvelles questions resteront pour l'heure sans réponse : est-ce par là que nos prédécesseurs ont pénétré et si oui par où ? Par le dessus ? je n'ai pas vu de câble à l'aplomb de la grotte et la roche verticale me semble haute et pas très saine. Sur la gauche par la vire marquée par une zone d'éboulement ? possible. Sur la droite par une petite veine de végétation ascendante ? Pourquoi pas. Il faudra prendre le temps un jour d'aller observer la paroi en face, depuis le départ du sentier qui descend en rive droite en dessous du cimetière.

Comme je m'y attendais, la remontée fut longue. Beaucoup plus longue même que ce que je redoutais. Malgré les séances de formations et d'entraînement préalables sur la falaise de Paille en Queue à Saint-Gilles, l'expérience de la majorité de l'équipe restait bien maigre pour permettre la sérénité nécessaire face au vide et une parfaite efficacité dans les gestes techniques.

Ce qui pour des pros n'aurait été qu'une formalité, les membres de notre équipée l'ont vécu comme une épreuve de courage, de force, de patience et de solidarité. Il nous aura fallu pas moins de quatre heures pour rejoindre nos véhicules dont plus de trois suspendus dans la paroi à plus de 150 m du sol. La nuit bien entendue nous a cueillie durant ces manœuvres et c'est à la frontale que nous avons dû progresser pour l'essentiel. La palme de la patience revenant à Pierro qui est resté 3 heures suspendu dans son baudrier, relié à un seul encrage afin d'aider chacun à franchir ce fractionnement délicat. A notre arrivée sur le parking vers les 10 heures du soir, des gendarmes souriant nous attendaient. Des conjointes inquiètes, ne réussissant pas à nous joindre sur nos portables avaient déclenché les prémices d'une opération de secours.

Pascal Colas

Le 30/12/04